

## **Message Royal aux participants au Forum d'Asilah**

"Louange à Dieu.

Paix et salut sur le Prophète, Sa famille et Ses compagnons.

Excellences, Messieurs les Ministres.

Honorables participants.

Mesdames, Messieurs.

C'est un motif de joie que de Nous adresser à vous, à travers ce prestigieux forum, pour vous faire part de notre considération et vous dire toute la satisfaction que Nous ressentons à l'occasion de la tenue de cette session.

Il Nous plaît, également, de souhaiter la bienvenue aux éminentes personnalités qui y prennent part, et de leur rendre hommage pour leurs précieuses contributions aux domaines de la pensée, de la politique, de l'économie et de l'information.

Le Maroc s'enorgueillit de la vocation qui est la sienne, celle d'une terre de dialogue interculturel, d'interaction civilisationnelle, et d'affirmation des valeurs et des idéaux universels.

Nombreuses sont les instances nationales qui contribuent à faire de cette vocation une réalité tangible, à l'image du Festival d'Asilah et l'université d'été Al-Moatamid Ibn Abbad. A ce propos, Nous tenons à saluer les organisateurs pour le choix du thème de ce colloque, un thème d'autant plus important qu'il porte sur l'Afrique et s'interroge sur son devenir, à la lumière de la situation actuelle, tant au niveau du continent qu'à l'échelle internationale.

C'est là une question qui revêt pour Nous une importance toute particulière, tant il est vrai qu'elle participe de l'intérêt jamais démenti du Maroc en faveur de l'essor et du développement de l'Afrique. En effet, notre pays a toujours contribué de manière aussi tangible qu'efficace au développement du continent, d'autant plus que ses origines sont enracinées dans le terreau fertile de l'histoire et de la culture africaines.

En fait, le Royaume fait de son ancrage africain une composante fondamentale de son identité, comme le confirme, d'ailleurs, sa Constitution.

Quant à la réalisation de l'unité africaine, le Maroc en a toujours fait l'un de ses objectifs majeurs. C'est à Casablanca, en effet, que se tint, au début des années soixante du siècle passé, à l'invitation de Notre vénéré grand-père, Sa Majesté le Roi Mohammed V, que Dieu l'ait en Sa sainte miséricorde, le premier sommet africain, auquel prirent part nombre de ses frères les Chefs d'Etat des pays africains progressistes, qui avaient recouvré leur indépendance.

Et c'est avec une grande sincérité et un engagement sans faille que Notre auguste père, feu Sa Majesté le Roi Hassan II, que Dieu sanctifie Son âme, poursuivit l'action africaine commune ainsi lancée. Sous son règne, le Maroc a abrité bon nombre de conférences et de sommets africains, qui ont permis de renforcer la présence du continent sur la scène internationale, et de faire entendre sa voix au sein des Nations unies, au lendemain de l'affranchissement du joug colonial.

L'émancipation politique acquise au prix de leur lutte contre le colonialisme, les pays africains se sont par la suite retrouvés en butte au plus important des défis, un combat aussi long qu'ardu. Nous entendons par là l'édification de l'Etat-nation, et le renforcement de ses institutions, outre l'adhésion libre et engagée à l'évolution d'un monde traversé par de profondes mutations, où les progrès sont vertigineux, et où nul pays ne peut prétendre préserver ses intérêts vitaux, si ce n'est dans le cadre de groupements et d'ensembles régionaux et sous-régionaux.

Face à des relations internationales en constante mutation, et à l'extraordinaire progrès de la science et de la technologie, notamment dans les domaines de l'information et de la communication, face également à la nécessité de souscrire aux idéaux universels, autant d'éléments essentiels pour réaliser le développement et le bien-être, le continent africain s'est trouvé confronté à des enjeux majeurs.

Cette situation est née des retards enregistrés dans la mise en œuvre de réformes dont dépendent l'essor et le développement des peuples d'Afrique. En effet, pendant la guerre froide, bon nombre de pays africains étaient passés sous la coupe de l'une ou l'autre des deux super-puissances de l'époque, ce qui explique, dans une large mesure, les innombrables tares et fléaux dont souffre notre continent, tels les phénomènes de balkanisation, les conflits ethniques, la pauvreté, le sous-développement sous toutes ses formes, les famines endémiques, les épidémies ravageuses, et le lourd fardeau de la dette.

Des phénomènes naturels aux effets pervers, telles la désertification, et la sécheresse, ou encore le rétrécissement des terres cultivables, sont venus peser sur une situation déjà précaire.

Aussi est-il tout à fait légitime, aujourd'hui, de s'interroger sur l'avenir de l'Afrique. Il s'agit là d'une question qui mérite toute notre attention et qui interpelle non seulement les gouvernements des pays africains, mais également les acteurs de la société civile, notamment l'élite intellectuelle.

En fait, il nous incombe de mieux faire connaître la nature des défis qui se posent à nous, et de veiller à la mobilisation de nos ressources, afin de sortir notre continent de ce tunnel à l'issue si incertaine.

C'est dire si votre colloque revêt une importance particulière, d'autant qu'il se propose d'analyser cette réalité, de porter un regard lucide et responsable sur les perspectives d'avenir, et de suggérer les voies et moyens qui sont à même de soustraire l'Afrique à ses tourments.

Il n'est de meilleur moyen, à Notre sens, de réaliser cet objectif que par le lancement d'initiatives de développement global et durable, en veillant

à réunir les conditions de stabilité et d'exercice démocratique nécessaires à pareille œuvre, et en consacrant, de manière cohérente, toutes les potentialités disponibles à la concrétisation des objectifs fixés.

Dans le cadre de vos travaux, Mesdames et Messieurs les participants, vous serez sans doute appelés à soulever des interrogations et à aborder des problématiques où le politique se mêle à l'économique, et le social au culturel.

Il n'en demeure pas moins que des réponses convaincantes sont requises. Elles devront s'appuyer sur une vision stratégique claire, qui tient compte des causes profondes du sous-développement d'un continent en proie à tant de souffrances.

Nonobstant les précieuses analyses que vous ferez de la situation et les débats objectifs que vous engagerez, et qui fourniront autant d'éclairages utiles pour l'élaboration de politiques appropriées à même de contribuer à l'essor de notre continent, les secteurs public et privé, ainsi que l'ensemble des acteurs œuvrant dans les domaines politique, économique, culturel et médiatique, devront tous cibler un seul et unique objectif, pour que l'Afrique puisse venir à bout de ses maux, et ce grâce à la compétence et à l'engagement de ses peuples.

Nous entendons par là l'application de réformes structurelles profondes qui prennent appui sur trois piliers : le développement durable des ressources humaines, la modernisation des structures et des institutions de l'Etat, et la promotion des valeurs de démocratie, des droits de l'Homme, de citoyenneté responsable et de solidarité agissante.

Il s'agit là de préoccupations qui ont constitué le fondement de l'expérience marocaine dès l'indépendance de notre pays. Et c'est à la concrétisation d'une transition qualitative dans cette politique que Nous nous sommes attaché depuis Notre accession au Trône, en lançant des initiatives pionnières et fondatrices en matière de développement, de modernisation institutionnelle, et de mise à niveau des ressources humaines.

A ce sujet, Nous avons lancé une initiative nationale stratégique ambitieuse et engagé un processus de réconciliation globale, afin de réhabiliter l'ensemble des composantes de l'identité nationale unifiée, riche de ses affluents, anciens et modernes. Notre but est de libérer les énergies pour aller de l'avant dans l'édification d'une nation fermement attachée à ses valeurs fondatrices immuables et à son identité, en phase avec l'esprit du temps, et solidaire avec ses pays frères et amis, une nation qui contribue pleinement aux valeurs de paix et de coexistence dans le monde.

Mesdames, Messieurs.

L'expérience africaine en matière de coopération avec les autres nations confirme une conviction profonde, à savoir que le développement que nous voulons pour notre continent doit émaner essentiellement de l'intérieur, notamment par l'optimisation de la coopération interafricaine.

Il s'agit là du meilleur moyen pour assurer la mise à niveau de notre continent, ce qui ne manquera pas de se traduire par la réalisation de l'intégration progressive des économies africaines et par l'adhésion de nos pays au processus de développement, grâce à leurs potentialités endogènes et à leur génie créateur.

Le Maroc s'est toujours prononcé pour la formation de groupements régionaux, car ils jouent une part considérable dans le processus de décollage économique et permettent de relever les défis actuels, des défis qui procèdent autant de la marginalisation du continent que des retombées négatives de la mondialisation sur les économies de nos pays.

En effet, ces groupements sous-régionaux ou régionaux constituent l'unique moyen d'assurer une véritable coopération africaine au plan continental, ce qui permettrait ensuite d'adhérer pleinement au système de coopération internationale, vers lequel s'oriente le monde d'aujourd'hui.

Pour sa part, le Maroc s'est constamment employé à dynamiser les institutions de l'Union du Maghreb Arabe, en tant que groupement régional, qui a son importance dans le dialogue méditerranéen, et en tant que maillon devant conduire à l'émergence d'un groupement régional africain prometteur.

Soulignons également que le Maroc n'a guère hésité à soutenir l'ambitieuse initiative du NEPAD, qui démontre combien est ferme la volonté de l'Afrique d'assurer son développement global, en s'appuyant sur ses propres moyens et sur la créativité de ses peuples.

En outre, et dans le cadre du soutien apporté au Rassemblement des Pays du Sahel et du Sahara, le Maroc a mis en place un certain nombre de mécanismes de partenariat et de coopération avec les pays du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest. Son action procède de l'intime conviction que, nonobstant l'importance de l'assistance étrangère accordée aux pays africains, ces derniers doivent compter, d'abord, sur eux-mêmes et sur leurs moyens endogènes.

De même, et indépendamment du domaine concerné, les réformes globales escomptées doivent être fondées sur les spécificités de chaque pays africain, loin de toute tendance à l'hégémonie ou à l'exploitation. Les pays africains se doivent, en outre, de veiller à ne pas hypothéquer l'avenir en figeant le présent ou en brisant la dynamique, pour des considérations politiciennes ou en raison d'égoïsmes étriqués.

Qu'il Nous soit permis de l'affirmer une fois encore : la construction d'une Afrique forte, à l'avenir prometteur, attentive aux aspirations de ses

peuples et soucieuse d'y répondre avec réalisme, sagesse et efficacité, passe indubitablement par un attachement inconditionnel et sans faille à l'unité des pays africains, à leur indépendance et à leur Souveraineté sur leur territoire national.

La réalisation d'un tel objectif requiert également un rejet unanime des velléités de balkanisation et des mouvements séparatistes. En effet, le développement durable, le vrai, et la mise en place de groupements régionaux forts, ne sauraient se concrétiser que dans un climat de stabilité, de sécurité, de solidarité agissante et de relations de bon voisinage.

Notre objectif suprême demeure la réalisation d'un développement humain tangible, qui soit en phase avec les attentes de nos sociétés et avec les aspirations de nos peuples pour une vie dans la dignité.

Faut-il le rappeler, nos ressources humaines restent notre plus précieux capital, elles sont le socle sur lequel s'appuient tous nos projets de développement.

Regroupant d'éminentes personnalités du monde de la culture, votre rencontre montre à quel point vous êtes conscients du rôle que l'intelligentsia peut jouer en matière de développement des ressources humaines, ainsi que de la mission que les différents acteurs de la société civile peuvent remplir, complétant ainsi l'action de l'appareil de l'Etat, en matière d'encadrement de la vie démocratique et de renforcement des valeurs de coexistence et de convivialité.

L'élite intellectuelle demeure ainsi la force motrice de la dynamique sociale en Afrique. C'est essentiellement elle, en effet, qui alimente la scène politique en idées novatrices, lui permettant de mieux refléter la volonté des gens et d'assurer l'encadrement des citoyens.

Pour se réaliser, le développement escompté des pays africains doit s'appuyer sur une synergie entre les grands chantiers politiques, économiques et sociaux.

Ces derniers doivent tendre vers les mêmes objectifs et procéder d'une même philosophie. Cependant, ceci ne peut se réaliser qu'en faisant de la culture -et de l'ensemble des supports institutionnels et médiatiques qui la sous-tendent- la véritable locomotive de ces chantiers, une culture qui participe de l'enracinement des valeurs de solidarité africaine, de mobilisation, de coopération et de créativité, une culture qui sert à projeter une autre image de l'Afrique et des Africains, une image qui incite à l'espoir et à la confiance.

Permettez-moi de souhaiter, encore une fois, la bienvenue à Nos honorables invités, leurs Excellences les Ministres africains, et aux éminents intellectuels et responsables des médias ici présents.

Nous vous remercions d'avoir porté votre choix sur le Maroc, cette tribune africaine vouée à la promotion d'une pensée libre, responsable et engagée.

Je souhaite plein succès à vos travaux. Wassalamou alaikoum warahmatoullahi wabarakatouh'.